La Bibliothèque du Parlement

Vol. XXIII. Saint-Boniface, Manitoba, 7 Février 1894. No. 18.

ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis - - $1.00
Europe (compris le port) - - 2.50

TARIF DES ANNONCES:

1ère insertion, par ligne....... 12 cts
Chaque insertion subséquente 10 "

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ
LE MERCREDI DE CHAQUE SEMAINE
A SAINT-BONIFACE, MANITOBA
Par la Cie Canadienne de Publication

Toute communication concernant le journal doit être adressée à
EDMOND TRUDEL,
Directeur,
Saint-Boniface, Man.
Canada.

RELIGION ET PATRIE

(Suite)

Dès qu'il avait résolu d'entrer en campagne, les prétextes ne lui faisaient pas scrupule. Et s'il n'en trouvait pas, il avait près de lui des compères, qui ne se gênaient guère de lui en prêter ; je veux parler des colons de la Nouvelle-Angleterre. Ces derniers en effet appuyaient les Iroquois et leur fournissaient des armes, afin de ruiner les établissements français. Nos pères ne furent pas lents à reconnaitre, derrière l'Iroquois, la main de leur ennemi héréditaire. Nos milices canadiennes, après s'être exercées sur le dos des Iroquois, ne tardèrent pas à tomber sur celui de leurs alliés. La lutte ne devait se terminer que dans les plaines d'Abraham. Arrêtons-nous ici un instant, pour suivre nos missionnaires et nos voyageurs dans leur course à l'intérieur du continent. N'écoutant que leur zèle pour le salut des âmes, les missionnaires, suivis et parfois précédés des traiteurs, remontèrent la chaine de nos grands lacs, convertissant et baptisant les nations infidèles. Les tribus sauvages erraient au sein de cette immense contrée, gardant l'éternelle jeunesse des races nomades et guidées seulement dans l'ordre spirituel, par les souvenirs d'un culte fondé sur l'immortalité de l'âme. Comment réprimer ces caractères rudes et altiers, qui ne reconnaissaient d'autres freins, que leur caprice et règler leur vie suivant les lois de la justice ? Heureusement que leur cœur n'était pas énervé par les jouissances et qu'ils avaient conservé cette fraiche virilité que l'on rencontre d'ordinaire chez les barbares. On sentait que les volontés n'étaient pas émoussées par les vices Le berceau des peuples, d'ailleurs, présente toujours un caractère austère et un fonds de dispositions généreuses, qui ne demandent qu'à être dirigées vers le bien. Il faut se défier de ceux qui composent des ouvrages ethnographiques, sur les aborigènes de l'ouest, pour faire triompher une idée ou encenser une compagnie de traiteurs.

Pour bien saisir leur condition morale et intellectuelle, il faut parcourir les mémoires écrits par les pionniers du Nord-Ouest, qui pour la plupart, étaient missionnaires catholiques. Ce sont dans ces ouvrages, que les nations sauvages se montrent à nos yeux telles qu'elles étaient à cette époque, avec leurs vices et leurs vertus, leurs joies et leurs douleurs et jusqu'aux secrets épanchements de leur âme. Dès l'arrivée des PP. Jésuites, on vit briller l'aurore d'une civilisation nouvelle, basée sur le christianisme. Ils mirent obstacle à la vente des liqueurs, à la torture des captifs, protégèrent les faibles et relevèrent le rôle de la femme au sein de la famille.

Ils devinrent les arbitres entre les petites nations dont les forces se balançaient et intervinrent souvent pour rétablir la concorde entre les blancs et les sauvages, en recommandant la charité et la justice.

Leur autorité ne fut point l'effet d'une usurpation, mais basée sur cette loi sociale, qui attribue le pouvoir à ceux qui en sont dignes. Les postes de traites devinrent des centres où s'exerça leur zèle, et dans plusieurs cas les missions déterminèrent la localisation des comptoirs de traite. Tels furent les œuvres des premiers apôtres de la foi.

L'amour du gain et des aventures poussèrent vers l'intérieur, en même temps que les missionnaires, un grand nombre de hardis voyageurs, auxquels on donna le nom de "Coureurs des Bois" à cause de la condition de leur existence. Nature extravagante, singulier mélange de mal et de bien, héros des plaines et des forêts, chercheurs d'aventure, dépensant dans quelques jours le fruit de longs mois de courses pénibles, telle était, en quelques mots, cette classe d'aventuriers. Ils exercèrent une énorme influence sur les sauvages et s'emparerent de la traite pour le compte d'officiers Français en retraite.

Les Anglais ne purent jamais leur faire concurrence. En 1697 leur nombre dépassait déjà 400.

Les gouverneurs Français furent obligés d'adopter plusieurs ordonnances, pour empêcher ce chiffre d'augmenter.

Les premières excursions des "Coureurs des Bois" furent dirigées vers le Wisconsin. Ils passèrent dans cette direction jusqu'au pays des Sioux. On constate à bonne heure la présence de traiteurs Français sur les bords du lac Pepin.

Jusqu'alors, le Nord-Ouest était demeuré un livre fermé, lorsque le célèbre LaVérandrye fut envoyé, en 1727, dans un poste de traite, sur le lac Nipigon.

C'est là, qu'il obtint d'un chef sauvage, des renseignements sur l'intérieur du pays et surtout qu'il se fit tracer une carte indiquant la route à suivre pour y parvenir. Je dis, une carte, si l'on peut donner ce nom à quelques lignes tracées grossièrement avec un charbon, sur une feuille de papier. Quelques années après, LaVérandrye avait révélé à la nouvelle France, les plaines de l'ouest et l'un de ses fils escaladait les premiers pics des Montagnes Rocheuses. La voie était ouverte ; d'autres se précipitèrent à sa suite. Elle avait coûté à LaVérandrye, le sang d'un de ses fils, et la ruine de sa fortune et de sa santé.

Il ne lui manquait que l'ingratitude de sa patrie, pour être vraiment grand et attacher à son front une auréole de gloire impérissable. Elle ne lui fit pas défaut.

Etrange retour des vicissitudes humaines.

Un peu plus d'un siecles s'était écoulé, depuis que LaVérandrye avait foulé le sol de nos prairies, lorsque l'un de ses arrière-petits neveux venait, marchant sur ses traces, apporter les paroles de vie, aux peuples infidèles du même pays. Comme LaVérandrye et plus que lui, il parcourut tout l'ouest, et fut le premier missionnaire qui s'avança jusqu'au lac Athabaska. Sous sa direction et entrainés par son exemple, d'autres apôtres se sont répandus dans tout cet immense territoire, jusqu'aux régions inhospitalières du cercle polaire. Plus que tout autre, il contribua à faire connaitre notre pays et à lui assurer les bienfaits de la civilisation chrétienne.

Il ne manquait plus à ses mérites et à sa gloire que d'être abreuvé d'amertume, sur une question qui est bien chère à son cœur ; je veux parler de l'enseignement religieux de la jeunesse de notre pays ; et vous savez que cette cruelle douleur n'a pas été ménagée à notre bien-aimé et illustre archevêque.

J'ai mentionné le nom de LaVérandrye, parce qu'il nous touche de plus pres ; mais que d'autres meriteraient d'être nommés ! Pour ne citer que nos voyageurs les plus célèbres, je mentionnerai Desgroseillers, Radisson, Bourdon, Couture, Nicolet, Marquette, Jolliet, Lasalle, DuLuth et Hennepin. Pendant que nous nous emparions du continent, que faisaient les Anglais ?

Malgré leur grand nombre, ils ne s'étaient pas éloignés du littoral de la mer. Ce ne fut qu'en 1764, lors de la colonisation du Kentucky, qu'ils osèrent pénétrer dans l'intérieur. Pendant 150 ans, les Alleghanys formèrent les bornes de leur horizon.

Le colon anglais, d'un caractère plus casernier et mercantile, est gauche et embarrassé devant la brutalité du désert. Non pas que son courage ne soit pas de bonne trempe, mais il lui manque cet esprit audacieux qui s'accommode volontiers des hasards de l'inconnu et sait s'installer partout. Nous faisions déjà la traite sur le Mississipi, que leurs historiens citaient comme un fait extraordinaire un voyage de 30 lieues à l'intérieur.

Nous avions lié amitié avec les ¾ des nations sauvages, tandis qu'ils ne connaissaient que leurs voisins, les Iroquois et ne traitaient qu'avec eux ou par eux. Nous pourvoyions à nos besoins et tirions tout du sol, nous attachant ainsi au pays par tous les sentiments qui rendent cher le nom de la patrie.

Eux recevaient la plus grande partie de leurs marchandises d'Angleterre qui les leur vendait à grandes pertes.

Nos milices allerent porter l'affolement jusqu'aux portes de leurs plus grandes villes. D'Iberville se promenait en maitre dans les états de la Nouvelle-Angleterre, incendiant leurs forts et ruinant leurs établissements. Aussi, ils eurent tout le temps de regretter leurs attaques contre le Canada. Pour se protéger contre nos coups, ils s'imposèrent de tels sacrifices, que plusieurs états touchaient presque à la banqueroute. Dans toutes nos guerres avec eux, il faut bien le dire, pour être de bon compte, nous leur avons remis à gros intérêts tout le mal qu'ils nous avaient fait. Ils nous doivent rien, à cet endroit-là. Nous nous sommes payés de nos propres mains, et dame ! nous avons pris bonne mesure. Pour cette fois, nous avons suivi le précepte de l'Ancien Testament : Dent pour dent. C'était de bonne guerre.

On rapporte que l'effroi était tel parmi la population de la Nouvelle - Angleterre, que les bonnes, pour imposer silence aux enfants de mauvaise humeur, leur disaient : "Tais-toi, ou les Français vont venir." Pendant trois quarts de siècle, ils s'épuisèrent en vains efforts pour nous subjuguer. L'Angleterre leur dépêcha ses meilleures troupes. Ils tentèrent dix fois de franchir nos frontières, et malgré la supériorité de leur nombre, ils furent repoussés. Et pourtant, personne ne saurait contester la valeur du soldat anglais. Elle s'est déployée sur trop de champs de batailles pour qu'on puisse la révoquer en doute. Mais c'est que nous, Canadiens, nous combattions pour nos autels et nos foyers, *pro aris et focis*. Le grand Washington lui-même était obligé d'avouer, en face de nos luttes héroiques, qu'il avait été honteusement défaits par une poignée de Canadiens.

Toutefois, ces victoires nous avaient épuisés. Oswégo, Monongahéla et Carillon ne furent que les derniers efforts d'un peuple agonisant.

L'Angleterre mit sur pied une armée dont le chiffre dépassait le nombre total de la population du Canada. Il ne nous restait plus qu'à rendre notre défaite glorieuse. C'est ce que nous fimes. Aussi, nos premiers défenseurs en Angleterre après la conquête, furent les généreux Anglais que nous avions rencontrés sur le champ de bataille. Ils savaient ce que nous valons.

Montcalm avait dit, avant la bataille des plaines d'Abraham : "Je m'ensevelirai sous les ruines de la colonie." Jamais prophétie ne fut plus vraie.

Un peuple ne meurt pas, tant que durent les éléments de sa nationalité et la force est bien peu de chose quand elle est aux prises avec une idée religieuse et nationale. Lorsque le vent eut emporté la poussière qui avait soulevée la marche des armées, lorsque les vapeurs qui s'élevaient de tant de champs de bataille, furent retombées sur le sol du Canada, lorsqu'enfin l'œil put distinguer quelque chose au milieu de la commotion générale qui bouleversait alors tout le pays, le peuple canadien aperçut quelques vieillards qui tenaient d'une main l'Evangile et de l'autre les lois de la France, et leur

voix répondant à celle du peuple attristé s'éleva au milieu du silence qui venait de succéder à la tourmente et lui disait : Courage, peuple vaincu, tu ne resteras pas enseveli sous les ruines de Québec. Nous resterons avec toi pour te guider, t'instruire et conserver l'héritage que nous a légué la France. Ces vieillards, ce furent l'évêque de Québec et les prêtres canadiens, qui demeurèrent avec nous quand tant d'autres nous quittaient. Ils ne commirent point le crime, pour me servir d'une expression d'O-Connell de désespérer de leur pays.

L. A. Prud'homme.

(A suivre.)

Le Manitoba.

Mercredi, 7 Fevrier 1894

LETTRE PASTORALE

DE NOS SEIGNEURS LES ARCHEVÊQUES ET ÉVÊQUES DES PROVINCES ECCLÉSIASTIQUES DE QUÉBEC, DE MONTRÉAL ET D'OTTAWA, ÉTABLISSANT L'ŒUVRE DES MISSIONNAIRES AGRICOLES

Nous, par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique, Archevêques et Évêques des Provinces Ecclésiastiques de Québec, de Montréal et d'Ottawa.

Au Clergé Séculier et Régulier et à tous les Fidèles de nos diocèses respectifs, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.

Nos Très Chers Frères,

Jésus-Christ a confié à Son Eglise la mission d'enseigner tous les peuples, de répandre partout les lumières de son Evangile et de conduire les âmes au ciel : telle est la fin surnaturelle qu'il lui a assignée. L'Eglise n'a jamais failli à cette mission ; l'histoire de dix huit siècles est là pour le proclamer hautement.

Mais tout en s'occupant avec une sollicitude spéciale des biens spirituels de ses enfants, l'Eglise catholique n'a jamais manqué d'offrir et de donner son concours à ce qui pouvait améliorer leur condition matérielle, sans compromettre le salut éternel des âmes : elle a aidé les individus, elle a protégé les sociétés, elle a mis au service des uns et des autres les ressources de sa puissante organisation et de son immense charité.

Et en effet, pour ne parler ici que de notre pays, comment ont été fondés nos collèges, nos séminaires nos écoles, nos universités, nos orphelinats nos hôpitaux ? N'est-ce pas par les soins de l'Église catholique ? Le clergé n'a-t-il pas été à la tête de tous les progrès bien entendus ? N'avons-nous pas vu des prêtres zélés, courageux, s'enfoncer dans la forêt avec nos braves colons, pour les encourager, les soutenir, bénir leurs travaux, leur donner lumière et secours, présider enfin à la fondation de nouvelles paroisses ?

L'Eglise n'a jamais délaissé les intérêts même matériels de notre peuple, et c'est elle, nous ne craignons pas de le dire, qui a soutenu et éclairé sa marche et appuyé ses légitimes revendications à toutes les époques critiques de son histoire.

Aujourd'hui, les difficultés ont changé de nature, mais elles existent encore sous une autre forme et elles offrent un nouvel aliment au zèle et à la charité de l'Eglise.

En parcourant nos diocèses durant nos visites pastorales, nous avons constaté qu'en maints endroits l'agriculture est défectueuse, et il nous a paru urgent d'appeler l'attention de nos populations rurales sur la nécessité qu'il y a de rendre au sol sa fertilité première, et sur les différents moyens qu'on pourrait adopter pour atteindre ce but. Nous croyons faire une œuvre méritoire, une œuvre de charité et d'utilité publique, en aidant à donner une vigoureuse impulsion à l'agriculture raisonnée, intelligente. Tout se réduit pour nous à seconder, dans la mesure de nos forces, ceux de nos concitoyens qui, par leurs fonctions, leurs aptitudes et leurs connaissances, sont en état de donner à notre peuple de sages conseils, des renseignements précieux.

On a dit avec beaucoup de raison que l'agriculture est la vraie nourricière des peuples, leur principale source de richesses ; c'est dans la terre que se trouve la fortune réelle d'une nation, fortune stable et certaine comme la bonté de Dieu, fortune qui ne cesse jamais complètement de se renouveler et qui subit beaucoup moins de ces désastreuses fluctuations qui affectent si souvent et si fortement le commerce et l'industrie.

C'est par elle surtout que l'homme nous apparaît comme le roi de la nature, comme un prince qui exerce sa souveraineté dans ses domaines, qui y fait chaque jour de pacifiques conquêtes et qui y affermit son incontestable domination pour la gloire du Souverain Maître et l'avantage de ses semblables (Gen. 1). D'après nos Livres Saints, c'est Dieu lui même qui a institué l'agriculture et qui nous ordonne de l'aimer : *Non oderis laboriosa opera et rusticationem creatam ab Altissimo* (Eccli. VII, 16) ; c'est lui qui donne au sol sa fécondité merveilleuse : fécondité qu'il accorde comme récompense de la soumission et de la fidélité. "Le Seigneur, nous dit la Sainte Ecriture, conduit son peuple dans des lieux abondants en gras pâturages, dans une terre vaste en étendue, tranquille pour la culture et d'une admirable fertilité." (I Paral. IV, 40). Et ailleurs : "Le Seigneur vous comblera de biens dans toutes les œuvres de vos mains, dans tout ce qui naîtra de vos troupeaux, dans la fécondité de votre terre et par une grande abondance de toutes choses." (Deut XXX 9).

C'est au souvenir de ces merveilles que le prophète Royal s'écrie : "Seigneur que votre nom est admirable sur toute la terre ! Qu'est ce que l'homme pour que vous l'ayez ainsi environné d'honneur et de gloire ? Vous l'avez établi comme un chef sur toute la création ; vous avez tout mis sous ses pieds, les animaux des campagnes, les oiseaux du ciel et les poissons qui parcourent les sentiers de la mer." (Ps. VIII).

Nous n'ignorons pas, Nos Très Chers Frères, qu'une espèce de fièvre de jouissance et de liberté s'est emparée de nos populations rurales et les entraîne vers les grandes villes. On est fatigué, ennuyé de la vie simple et paisible des champs ; on se laisse séduire par le fastueux éclat de la richesse, on veut se donner plus de liberté, sortir d'une position modeste, se procurer des jouissances, être quelque chose dans le monde. On se précipite follement vers les Babylones modernes ; on cherche le bonheur, on trouve la ruine. Cette désertion des campagnes qui s'est effectuée depuis quelques années a été pour nous comme pour tous les peuples de l'Europe un immense malheur ; elle porte une grave atteinte à la prospérité publique ; elle est, surtout dans l'ordre moral, un véritable désastre. Dans les grandes villes, dans les usines, l'homme des champs se trouve bientôt en contact avec des coryphées de l'impiété, avec des cœurs pervertis ; il perd peu à peu l'esprit de foi et de religion qui l'avait animé jusque là ; ses croyances et ses mœurs font un triste naufrage, et il ne recueille pour sa vieillesse que la misère et le déshonneur.

La vie de la campagne, au contraire, offre de précieux avantages au point de vue moral et religieux ; elle rend l'homme meilleur, en lui conservant des mœurs simples, un cœur droit, des habitudes d'économie, le goût du travail, l'amour de la justice ; elle lui apporte la richesse sous les formes les plus variées ; richesse de joie, d'union, d'affection de famille, richesse dans la modération des désirs. Laissez-nous vous dire avec un grand Docteur de l'Eglise, Saint Jean Chrysostôme, que les populations agricoles vivent dans la paix et que par leur existence a quelque chose de vénérable dans sa modestie ; l'habitant des campagnes, continue-t-il, a plus de jouissances que le riche des villes : la beauté du ciel, l'éclat de la lumière, la pureté de l'air, la douceur d'un sommeil tranquille, tout lui est accordé avec une sorte de prérogative ; le Créateur semble lui donner en primeur ces vrais biens de l'ordre temporel..." Vous trouverez donc dans cette vie modeste le vrai plaisir et la sécurité, la bonne renommée et la santé, la régularité dans la conduite et de moindres dangers pour la sainteté des mœurs.

Des circonstances particulières ont arrêté au moins temporairement, le courant de l'émigration et la fièvre des courses avantureuses vers les Etats-Unis : et même bon nombre de nos compatriotes, pressés par le besoin et aussi par le désir persistant de revoir le Canada qu'ils aiment, sont revenus au milieu de nous et ont repris la paisible culture des champs A nous de profiter de ces circonstances pour les retenir sur le sol natal. Pour y réussir, il faut leur enseigner l'art de bien cultiver, c'est-à-dire de faire une exploitation rurale avantageuse, propre à leur assurer une subsistance convenable ; il faut les mettre sur la voie du succès, s'ils n'y sont pas déjà ; il faut leur faire voir que notre sol peut nous suffire, qu'il est même préférable à celui des autres provinces au point de vue de l'industrie provenant de l'agriculture et qu'ils peuvent, par un travail actif et intelligent, y prospérer, y vivre plus heureux que sur la terre étrangère.

Mais ces succès ne sauraient être sérieux et durables si le cultivateur n'étudie pas. Il lui est nécessaire de se renseigner, sinon toujours en feuilletant des livres, au moins en assistant à des conférences agricoles données par des hommes compétents, ou encore en examinant les résultats obtenus par d'autres dont les sillons produisent abondamment. Nous demandons aux pères de famille de nos campagnes d'engager leurs fils à apprendre leur profession. Avec le progrès actuel de la science, avec le perfectionnement apporté dans la mécanique, nous pouvons dire que le cultivateur a encore plus besoin du secours de son intelligence que de celui de ses bras. Un bon conseil, un renseignement important, précis, donné en temps opportun peut valoir des mois de travail. L'étude de cette noble profession est donc de plus en plus nécessaire ; c'est par elle que nos concitoyens prospèreront, formeront un peuple fort et jouiront, au sein de leurs familles, de cette saine liberté, de cette indépendance chrétienne qu'on ne trouve nulle part ailleurs.

Nous engageons fortement MM. les curés, ceux des paroisses rurales en particulier, à faire tout en leur pouvoir pour trouver dans leur paroisse un élève qui soit apte à suivre avec fruit un cours d'études agricole, un élève qui réunisse les conditions requises ; intelligent, actif, aimant la vie des champs et s'y destinant ; qu'ils usent de leur influence pour le faire entrer dans une de nos écoles d'agriculture, dont la fondation est due au concours bienveillant du clergé et de nos gouvernements et qui sont appelées à faire un bien encore plus considérable que par le passé.

Il est extrêmement désirable que les meilleures méthodes, que les saines notions agricoles se répandent le plus tôt possible au milieu de nos populations des campagnes. Ces connaissances qui se traduisent dans la pratique par des succès sont to jours accueillies favorablement de tout le monde ; des transformations s'opèrent rapidement ; plus de campagnes désolées, plus de cette misère noire qui contraint à s'expatrier, partout une honnête aisance, la joie et le bonheur au foyer domestique.

Afin de vulgariser et de propager sans retard cette science théorique et pratique de l'agriculture, Nous avons résolu d'appeler à notre aide certains membres de notre clergé dont les écoles spéciales d'agriculture, les aptitudes et le dévouement nous sont connus. Ces "missionnaires agricoles," comme nous les appelons déjà ont commencé à exercer leurs fonctions avec succès ; Notre Saint Père le Pape les a bénis et Nous Nous joignons au Souverain Pontife pour appeler sur eux et sur leurs travaux les plus abondantes bénédictions du ciel. Vous joindrez vos prières aux nôtres, Nos Très Chers Frères, pour que cette œuvre tourne à la plus grande gloire de Dieu, en même temps qu'au bien de notre pays. Nous demanderons au ciel que le nom de Jésus Christ soit connu et glorifié par un plus grand nombre de compatriotes ; nous le prierons pour que les enfants du sol, nos Canadiens, ne soient jamais réduits à manger le pain de l'exil et pour que nos campagnes, rendues fertiles et productives par un travail intelligent, nourrissent abondamment nos populations. Nous prierons encore pour que l'oisiveté, mère de tous les vices, et le luxe disparaissent de nos campagnes, que la tempérance y règne, et avec elle, toutes les vertus chrétiennes.

Nous désirons que ces missionnaires visitent chaque paroisse, autant que possible, deux fois par année, afin de pouvoir donner de la suite à leur travail. Ils pourront aider le curé à trouver l'élève qui devra représenter cette paroisse à l'école d'agriculture, et qui en reviendra pour servir d'exemple aux autres ; ils continueront à établir ces cercles agricoles que Nous avons été si heureux de voir se former, au nombre de plus de quatre cents en 1893 ; ils se tiendront au courant des nouvelles découvertes et des résultats obtenus par les expériences faites ailleurs. Le dévouement qu'ils ont montré jusqu'à présent leur gagnera la confiance à laquelle ils ont droit et fera accepter plus facilement, les conseils qu'ils auront à donner.

Nous avons constaté avec bonheur que la plus grande partie des cercles agricoles, sont dirigés par des prêtres ; Nous en avons conclu, que les sentiments que Nous exprimons aujourd'hui, sont partagés par la masse du clergé, et Nous trouvons dans ce fait une grande consolation et comme un gage de prospérité future pour nos paroisses.

L'œuvre de la colonisation, dont Nous vous avons déjà entretenus bien des fois, est la compagne toute naturelle de celle de l'agriculture. Le prêtre a toujours suivi de près le colon au bord de la forêt, quand il n'a pas été son compagnon de tous les instants. Nous lui accorderons toute notre sollicitude comme par le passé et à même les ressources que le bon vouloir des fidèles mettra à notre disposition en conformité des présentes, Nous Nous réservons le privilège de faire la part de la colonisation.

La prospérité des campagnes fait celle des villes, le cultivateur étant le père nourricier de tous. Que les paroisses des villes comme celles des campagnes nous aident donc pour le succès de la cause commune. Pour que les missionnaires agricoles réussissent, ils leur faut des ressources pécuniaires ; nous nous ferons tous un titre de gloire de leur en procurer abondamment.

A ces causes et le Saint Nom de Dieu invoqué, Nous règlons ce qui suit :

1o. L'œuvre des missionnaires agricoles est fondée par toute la province civile de Québec.

2o. Dans toutes les églises et chapelles où se fait l'office divin, il sera fait chaque année une quête qui sera appelée "Quête de l'œuvre des missionnaires agricoles et de la colonisation," et dont le produit sera remis à l'évêque du diocèse.

3o. Cette quête prendra la place de la quête de la colonisation, dans les diocèses où cette dernière s'est faite jusqu'à présent.

Sera la présente lettre pastorale lue et publiée au prône de toutes les églises ou chapelles paroissiales de ces diocèses respectifs, le premier dimanche après sa réception.

Fait et signé par Nous, le jour de l'Epiphanie de Notre-Seigneur, mil huit cent quatre-vingt quatorze.

† E. A. Card Taschereau, Archevêque de Québec.
† Edouard Charles, Archevêque de Montréal.
† J.-Thomas, Archevêque d'Ottawa.
† L.-N., Archevêque de Cyrène, Coadjuteur de S. E. le Cardinal Taschereau.
† L.-F. Evêque de Trois Rivières.
† L.-Z., Evêque de Saint-Hyacinthe.
† N.-Zéphirin, Vicaire Apostolique de Pontiac.
† Elphège, Evêque de Nicolet.
† André-Albert, Evêque de Saint-Germain de Rimouski.
† Michel Thomas, Evêque de Chicoutimi.
† Joseph-Ménard, Evêque de Valleyfield.
† Paul, Evêque de Sherbrooke.

Par mandement de Son Eminence et de Nos Seigneurs.

B. Ph. Garneau, Ptre,
Secrétaire de l'Archevêché de Québec.

M. J. O. Villeneuve sera maire de Montréal pour 1894. Il a battu M. McShane, le *people's Jimmy*

Son Honneur le Lieut.-Gouverneur Schultz a l'Academie Sainte-Marie

Il y avait réception à l'Academie Sainte-Marie de Winnipeg, lundi après-midi, à l'occasion d'une visite que faisait à cette institution son honneur le lieut.-gouverneur Schultz.

Etaient avec son honneur, le capitaine Evans et M. Phair. Madame Schultz était accompagnée de Mesdames D. H. McMillan, F. W. Colcleugh, H. C. Graham et de Melle Clark.

Au nombre de ceux qui étaient présents, étaient Sa Grandeur Mgr Tache, les TT. RR PP. Langevin et Fox, O. M. I., les RR. PP. Hudon et Kavanagh S. J.; les RR. PP. Poitras et O'Dwyer ; MM. les abbes Rocan, Brindamour et Daignault ; l'hon. sénateur Bernier et Mme Bernier ; l'hon. juge Dubuc et Mme Dubuc ; M. et Mme J. K. Barrett, M. J. E. P. Prendergast, M. P. P.; et M. le Dr O'Donnell.

Un programme des plus élaborés avait été préparé, et fut rendu d'une manière irréprochable. Nous le donnons :

Ouverture — "Vive la Canadienne,"— Piano, Melles Chalmers, Lanters, Chale, Doyle ; mandoline, Melles F. Dubuc, O'Brien et Tennant ; violon, Melle Denholm.

Grand Chœur—"Welcome," soli, Melles Burley et Chambers ; au piano, Melle Chalmers.

Déclamation—"Bernardo del Carpio," par les élèves de la classe supérieure.

Solo instrumental — "Elfin Reigen," piano, Melles O'Brien et B. Dubuc ; mandoline, Melles A. O'Brien, F. Dubuc, Tennant, Becher et Chalmers.

Salut par les jeunes—Melles Allman, Delholm, Smith, Doyle, Head, Georgeson, Monchamp, Marrin, Courtney, Bernhart, Boire et L. Head.

Solo de piano — "Barcarolle," piano, Melles Chale et L. Chalmers.

Adresse—Melle M. Adams.

Grand chœur—"God save the Queen," piano, Melles L. Chalmers et M. Marrin ; harmonium, Melle E. Chale ; violon, Melle Denholm ; mandoline, Melles A. O'Brien, F. Dubuc, Tennant, Becher et Chalmers.

Finale—"Esquisse Militaine," piano, Melles E. Chale, Eug. Chale, E. Chambers et E. Doyle.

Au nom de leurs compagnes, deux des jeunes élèves présentèrent à Son Honneur et à Mme Schultz deux superbes bouquets, et une des plus avancées, Melle Mabel Adams, lut l'adresse suivante :

To His Honor, the Hon. John Christian Schultz, Lieutenant-Governor of Manitoba :

May it please Your Excellency, the bright anticipations of many an hour are realized. Not often do the strains of greeting burst forth from an impluse more cordial than that which moves us with one accord to proclaim "most welcome to our alma mater."

The path of noble power and high renown, when strewn with the fairest flowerets of justice and mercy, must ever waken in youthful hearts the ardent enthusiasm of esteem and admiration, so while rejoicing at your coming in our midst, we thank Your Excellency for thus deigning to consecrate from your serious and numerous occupations these precious moments gilded with the golden gleam of kindness and love of innocence. Then may your future career be a beautiful crystal streamlet with no shadows resting in the ripples of the tide. That the happy meeting with Your Excellency, your most amiable lady, our revered Archbishop and distinguished visitors may at some future day be renewed is the earnest desire of St. Mary's pupils.

En réponse à cette adresse qui, disons-le de suite, était un petit chef-d'œuvre comme travail artistique, Son Honneur a parlé du plaisir que lui causait cette première visite à l'Academie Sainte-Marie, l'occasion lui était aussi donnée de voir sur toutes les figures un air de santé, de bonheur, d'être témoin de leur avancement intellectuel et d'avoir le plaisir d'entendre de la musique aussi belle que celle qu'il ait jamais entendue dans aucune académie. Il remercia les élèves pour leur adresse. Pour marquer plus fortement et plus pratiquement qu'il appréciait leurs efforts, Son Honneur demanda à la Mère Supérieure, Révérende Sœur Léontine, de vouloir bien que le lendemain fût jour de congé. Il n'avait pas encore visité toutes les salles de l'institution, mais si elles étaient comme le superbe appartement où l'on se trouvait, sous le rapport de la lumière, du chauffage, de la ventilation et des décorations, l'on ne pouvait rien désirer de mieux. Il était informé qu'un bon nombre des enfants devant lui étaient protestants, que toutes ces figures intelligentes représentaient les différentes classes de la société, et que le fait de voir tant d'élèves prouvait que les parents étaient très satisfaits de l'éducation donnée par les Révérendes Sœurs.

Il ne lui appartenait pas néanmoins, ni c'était un temps ou un endroit propice de parler de nos malheureuses difficultées scolaires, mais il pensait que nous avions la preuve de l'excellence de l'enseignement donné dans cette école à la vue de tant d'enfants de parents protestants.

En terminant, Son Honneur remercia Mgr l'Archevêque, la Révde Sœur Supérieure, les RR. Sœurs qui l'aidaient, et les élèves de leur si charmante réception.

Notre vénérable archevêque prit ensuite la parole, et, comme toujours, fut des plus heureux en parlant du bon vieux temps à Winnipeg, en faisant allusion à la première résidence de Son Honneur, à l'établissement de la première école, des difficultés rencontrées et du développement graduel de nos maisons d'éducation et en particulier de l'Académie Sainte-Marie. Monseigneur dit aux élèves combien il leur était attaché, sentiment qui est amplement partagé par les élèves, il était facile de le voir.

Une médaille d'or sera donnée à l'élève de dernière année qui subira un certain examen et plusieurs se disputeront la palme en juin prochain.

Le Lieutenant-Gouverneur a offert une médaille spéciale pour l'élève qui aura le mieux réussi aux prochains examens.

Cette réception au gouverneur Schultz a eu tout le succès que l'on puisse désirer La salle où se trouvaient groupées les 175 élèves de l'institution était des mieux décorées, et tout, jusqu'au moindre détail parle en faveur des Révérendes Sœurs qui dirigent ce superbe couvent, l'Académie Sainte-Marie de Winnipeg.

CONTRE LES FANATIQUES

Nous lisons dans le *Courrier du Canada* du 29 ult. les résolutions suivantes dont la fermeté et la modération se font remarquer. Les catholiques du Manitoba sont heureux d'accepter le secours que l'attitude du Club Cartier Macdonald leur apporte :

A une séance du Club Cartier-MacDonald, tenue vendredi soir, les résolutions suivantes ont été adoptées :

Les Écoles du Manitoba

1o. Que tout en admettant que l'éducation au Manitoba est du ressort particulier de la Province, ce Club est d'opinion que par "l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord de 1867," celui de l'entrée de la dite Province dans la Confédération, en 1870, et les actes subséquents de la Législature, qui se rapportent à l'éducation ; jusqu'en 1890, l'on a voulu clairement et de bonne foi décréter la liberté absolue de conscience pour toute dénomination religieuse.

2o. Que l'existence des *Ecoles publiques* établies par une législation subséquente, porte atteinte à cette liberté.

3o. Que quoique la question des *Ecoles Publiques* du Manitoba soit en ce moment encore, en partie *sub judice*, elle n'en *demeure pas moins susceptible d'appel*, ou de redressement, et ce club, tout en exprimant confiance en l'administration actuelle, forme l'espoir que la dite quest on devra recevoir, à tout évènement, une solution satisfaisante pour la minorité de la dite Province.

The Protestant Protective Association

1o. Que la société désignée sous le nom de "The Protestant Protective Association," qui vient de prendre pied à Ontario, n'a pu s'y introduire que grâce à de regrettables mal entendus à l'égard des catholiques romains de ce pays et est absolument injustifiable.

2o. Qu'il n'est pas douteux, cependant, qu'un examen plus attentif des circonstances et des motifs qui l'y ont fait naître, joint au patriotisme éclairé de la Province-Sœur, ne fassent délaisser bientôt une semblable entreprise qui, si elle devenait un facteur sérieux dans notre politique, ne pourrait que compremettre l'harmonie et l'union qui doivent exister entre citoyens de même pays.

LES CANADIENS AUX ETATS-UNIS

Odieuse Exploitation

On lit dans le *National* de Lowell :

Nous avons parlé, il y a quelques jours, de l'histoire qui nous avait été rapportée par un de nos compatriotes de Lowell, qui, après s'être engagé pour aller travailler dans les bois, dut faire une centaine de milles à pied pour revenir chez lui. La même chose vient d'arriver à des bûcherons de Lynn, Mass., qui, allèchés par les belles promesses d'un agent, avaient décidé de venir à Lincoln, dans le New Hampshire, travailler pour la compagnie J. H Henry & Son, commerçants de bois.

Ces quinze bûcherons ont été engagés à Lynn par un agent qui remit à chacun d'eux un écrit qui lui assurait de l'ouvrage Ces écrits ont tous été marqués O. K. et acceptés. Mais lorsque les travailleurs se furent rendus à Lincoln, après avoir dépensé environ chacun quatre dollars pour leur billet de chemin de fer, on leur dit que jamais on avait eu l'idée d'engager des hommes à Lynn, qu'on n'avait là aucun agent et qu'on n'avait pas besoin de leurs services. Les hommes ont montré les papiers qu'on leur avait remis, et la compagnie les a gardés Seuls et sans amis, les bûcherons qui n'avaient plus d'argent, demandèrent qu'on leur donna de l'ouvrage jusqu'à ce qu'ils eussent gagné assez d'argent pour revenir chez eux.

Les employés avaient $20 par mois et recevaient en plus leur nourriture.

La compagnie donna de l'ouvrage à quelques-uns des hommes, mais les derniers durent coucher à la belle étoile. On les faisait travailler très fort, et pour toute nourriture, on leur donnait des haricots et du pain de qualité plus qu'inférieure. Quand les bûcherons voulurent régler leurs comptes, on leur répondit qu'ils avaient mangé pour plus que la valeur de l'ouvrage qu'ils avaient fait. Ils repartirent alors à pied pour Lynn. L'un d'eux est arrivé chez lui après six jours de marche, et a chargé un avocat de lui faire rendre justice.

Il y en a d'échelonnés le long de la route, dans les hôpitaux, à Concord, Manchester et Nashua. D'autres sont encore au camp, d'où l'on ne veut pas les laisser partir avant qu'ils aient payé leur pension.

L'INDUSTRIE LAITIERE ET LES SYNDICATS

Sous ce titre, le *Courrier de Saint-Hyacinthe* du 1er courant, contient un excellent article dont nous recommandons la lecture à nos amis de la campagne. Ils y trouveront des renseignements sur le progrès de l'industrie laitière dans la province de Québec. Ils y trouveront encore, par le fait même, de précieux encouragements à donner à cette industrie de nouveaux développements dans notre province de Manitoba.

Qu'on y songe dès maintenant pour le printemps. Ce n'est pas trop tôt.

Qu'on ne se laisse pas décourager par les difficultés du début, ni même par les quelques insuccès qui ont pu se produire ici ou là dans le passé.

Le développement de cette industrie dans notre province, qui offre à cet égard de si grands avantages, est un point capital ; c'est la planche de salut :

La *Gazette* de Montréal vient de publier sur l'agriculture dans la province de Quebec, un bel article où les progrès de l'industrie agricole chez nous, depuis quelques années, sont soigneusement étudiés.

Notre confrère constate qu'un réveil immense s'est fait parmi la population agricole de Quebec.

Ce mouvement favorable est évident.

Les importants succès que nous avons remportés à Chicago nous démontrent que nous avons été vite en besogne, grâce à l'énergie de nos cultivateurs, à l'aide puissante et simultanée des gouvernements d'Ottawa et de Québec, et surtout, il ne faut pas l'oublier à l'action admirable et efficace de la Société d'Industrie Laitière qui, depuis plusieurs années, a travaillé constamment au développement de l'industrie du fromage et du beurre, et partant, de l'agriculture.

Nous regrettons que notre confrère anglais, tout en admettant les développements de l'industrie laitière, parle du triomphe que celle-ci a remporté à Chicago en feignant d'ignorer que ces succès sont dus surtout à la Société d'Industrie laitière de la province de Québec.

La *Sentinel Review*, de Woodstock, dont la *Gazette* reproduit le bout d'article suivant indique pourtant suffisamment jusqu'à quel point nous sommes redevables à la Société d'Industrie laitière de nos succès à l'Exposition Colombienne.

Voici ce que dit la *Sentinel Review* :

"Le peuple d'Ontario n'est pas seulement fier de son propre succès, mais il est aussi orgueilleux des succès de Québec comme une des provinces du Canada, parce qu'ils démontrent le progrès dans l'uniformité et l'excellence qualité de tout fromage canadien........

"Pendant qu'Ontario remportait la victoire, Québec occupait une bonne deuxième place, et il est important pour nos fabricants de beurre et de fromage de se rappeler que les fabricants de Québec ne sont réellement arrivés à cette place que depuis deux ou trois ans, et que nos voisins ne seront satisfaits que quand ils auront conquis la première place."

Ontario craint Québec, et elle a raison.

Si la *Sentinel Review* avait voulu être plus juste à notre égard, elle aurait avoué que, relativement au nombre d'échantillons exposés, nous avons emporté plus de premiers prix qu'elle.

Mais là n'est pas le but de notre article.

Comme on peut le voir, la *Sentinel Review* constate que notre industrie laitière fait d'immenses progrès depuis surtout deux ou trois ans.

Or, nous sommes heureux de pouvoir le dire ici, c'est à peu près depuis ce temps qu'il existe dans la province de Québec des syndicats de fromageries et de beurreries. Ces syndicats sont l'œuvre de la société d'industrie laitière. Ils dirigent ou contrôlent la production des fabriques et assurent aux produits leur uniformité.

C'était précisément à cause de ce défaut d'uniformité que nous étions jusque là restés inférieurs aux producteurs d'Ontario.

Les paroles du journal de Woodstock ne sont pas une révélation pour les gens bien pensants. Elles sont une confirmation de ce que prétendent ceux qui ont travaillé et travaillent encore à la formation de syndicats dans toute la province de Québec.

Il existe aujourd'hui dans cette province, 28 syndicats. Ce n'est pas assez ; multiplions ces syndicats. Ne négligeons rien pour arriver sans contestation au premier rang. Soyons animés de cette noble ambition et, sachons le, il n'y a qu'un seul moyen pour arriver à satisfaire cette ambition, mais ce moyen est sûr, il est même redouté par nos voisins.

Il nous est offert ; acceptons-le avec empressement :

Formons des Syndicats !

LE "NOR-WESTER"

Le premier numéro de cette nouvelle feuille dont le directeur est M. F. X. Luxton, ci-devant du *Free Press*, a été publié samedi.

Voici ce qu'il dit dans son prospectus :

"La mission du *Nor Wester* sera de protéger, défendre et promouvoir les meilleurs intérêts du Nord-Ouest canadien—en tout et en partie. Il ne sera aussi inférieur à aucun journal comme papier-nouvelles. Ce ne sera l'organe d'aucun parti politique ou d'aucune entreprise commerciale, mais un journal toujours libre d'épouser, critiquer ou condamner la cause ou les prétentions d'aucun parti ou organisation—politique, commerciale ou autre —comme la loyauté au Nord-Ouest peut sembler le demander après considération calme et intelligente."

Nous souhaitons longue vie et succès au nouveau confrère et à son vaillant directeur.

HYMENEE

A Saint-Jean-Baptiste, mardi, le 30 janvier dernier, M. le curé Filion bénissait l'union de M. Joseph Asselin à Melle Rosalie Granger.

M. Onésime Bordeleau servait de témoin à son fils adoptif et M. T. Granger accompagnait sa fille.

Les parents et amis invités étaient présents en grand nombre à la noce qui dura deux jours. La première journée fut passée chez M. Bordeleau et la seconde chez M. Granger. Inutile de dire que l'hospitalité a été des plus larges et vraiment canadienne. Les chansons, la musique ont été loin de faire défaut.

De fort jolis cadeaux ont été offerts. Une adresse qui fut présentée à l'heureux couple donna au marié et à M. O. Bordeleau l'occasion de faire d'heureuses reparties.

Est-il nécessaire de dire que tous ceux qui étaient présents, se souviendront longtemps de cette belle noce.

Nos meilleurs souhaits aux nouveaux mariés. Un Ami.

NAISSANCE

Gosselin—En cette ville, la nuit dernière, l'épouse de M. Pierre Gosselin, maître-boulanger, deux jumeaux.

MARIAGES

Carrière-Ducharme—A la cathédrale, le 6 courant, M. Roger Carrière, de Saint-Pierre, Man., conduisait à l'autel Delle Clémentine Ducharme.

Girard-Keating—Le 30 janvier dernier, M. Joseph Girard, fils aîné de M. Anaclet Girard, conduisait à l'autel Delle Mary Keating, fille aînée de M. Peter Keating, de Clearsprings.

DECES

Messier—En cette ville, le 4 courant, à l'âge de 50 ans environ, M. François Messier, ci-devant de Saint-Pie.

Pelland—Le 2 février, à l'âge de 50 ans, Noël Pelland, de Sainte-Anne des Chênes.

Nouvelles Religieuses

Notre population a suivi avec beaucoup d'assiduité les exercices des 40 heures qui se sont terminés hier soir.

Pendant le carême, en vertu d'un Indulte accordé par le Souverain Pontife, en date du 14 décembre 1893. Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, transfert aux mercredis de chaque semaine du carême, l'abstinence des viandes qui était prescrite pour le samedi; en sorte que dorénavant, tous les mercredis et vendredis du carême seront jours d'abstinence ainsi que le samedi des Quatre-Temps et le Samedi Saint, et de plus le Jeudi Saint.

M. l'abbé Maguire est nommé curé de Sillery, et M. René Casgrain le remplace comme Chapelain de Bellevue.

M. le curé des Grondines a été frappé de Paralysie la semaine dernière.

Par décision de Mgr l'archevêque de Montréal, M l'abbé Adolphe Bérard a été nommé curé de Verchères.

On annonce l'arrivée prochaine à Montréal de M. l'abbé de Montigny, chanoine de la cathédrale de Bordeaux, qui a été chargé de prêcher les sermons du carême à l'église Notre-Dame.

Le 2 février, à 10 heures, Mgr Emard officiait au collège de Montréal et bénissait les cierges à l'occasion de la Purification de la sainte Vierge, qui est une des fêtes particulières de cette maison. Dans l'après-midi, des adresses en anglais et en français furent présentées à Mgr Emard par les élèves. Et le soir, M. le chanoine Bruchési donna le sermon. L'évêque officiant et le prédicateur sont des anciens élèves du collège de Montréal.

Choses et Autres

L'anarchiste Vaillant a été guillotiné dimanche matin Place de la Roquette, à Paris, France.

Nous lisons dans l'*Espérance*, de Central Falls, R. I :

Quatre-vingt-trois familles de Woonsocket, reçoivent des secours du bureau de charité chaque semaine, chose qui ne s'est jamais vue dans cette ville naguère si prospère.

Les citoyens sont à organiser un bureau de charité, pour venir en aide aux nécessiteux. Son Honneur M. le maire Pothier, a été choisi président temporaire de la nouvelle organisation, et M. O. T. Paradis, secrétaire.

Le traité de commerce conclu entre l'Allemagne et la Russie sera rédigé en langue française.

On fait de ce temps-ci une expérience de forage en Sibérie. Le puits a un mille et quart de profondeur et les travaux continuent.

Deux individus entreprenants, MM. Kloz et Ackley, ont établi auprès de Hackettstown, N. J, une ferme pour l'élevage de la bête puante.

PERSONNEL

M. Amédée Bissonnette, de Lorette, est gravement malade.

M. Gédéon Cinq Mars, de la société DeMenouville & Cinq-Mars, doit partir ces jours-ci pour la France, où il se rend par affaires.

M. J. A Richardson est sérieusement malade. Il souffre des fièvres typhoïdes.

M. C. H. Royal, dans une lettre écrite à un ami, dit qu'il a fait une heureuse traversée, et qu'après un séjour d'une semaine à Paris, il se rendait à Cannes.

Chronique Locale.

—La compagnie des chars électriques donne maintenant 50 billets pour un dollar.

—M. Félix Chénier a été élu lundi par acclamation conseiller pour le quartier No. 4.

—A la séance de la commission des écoles tenue hier, M. Roger Goulet, jr, a été élu secrétaire–trésorier de la commission pour 1894.

—Démangeaison chez l'homme et tous les animaux, guérie dans l'espace d'une demi-heure, par la lotion sanitaire de Woolford. Elle n'a jamais manqué. Garanti par tous les pharmaciens.

—Les charges de chef de la police provinciale et inspecteur des licences qui étaient remplies par M. James Clarke seront divisées. M. Clarke restera chef de police et un nouvel inspecteur sera nommé.

—Liniment anglais pour éparvins, fait disparaître chez les chevaux toutes bosses ou difformités sèches, molles ou calleuses, éparvins sanguins, jardons, calus, entorses, maux de gorge, toux, etc. Epargnez $50 en faisant l'essai d'une bouteille. Garanti par tous les pharmaciens.

—Mixture Térébenthinée et Mixture de Gomme d'Epinette Rouge pour la grippe et la coqueluche, en vente à la pharmacie du Dr Lambert. Aussi, au même endroit, cigares de choix et bonbons. Prix plus bas que partout ailleurs.

—*Rhumatisme guéri en une journee* :—Le remède "South American Rhumatic Cure" pour rhumatismes et névralgie, guérit radicalement dans un à trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieuse. Le mal disparait sans délai. La première dose soulage beaucoup. 75 cents. Garanti par tous les pharmaciens.

—Depuis plusieurs jours les importations du printemps arrivent au magasin de M. J F. Prud'homme. Les marchandises sont de goût très choisi. Depuis que M. Prud'homme a fait l'acquisition de ce magasin, on est étonné de voir comme on vend à bon marché.

—No. 245 est le numéro gagnant. On parle souvent d'un numéro gagnant à une loterie, dans ce cas il n'y a qu'une seule personne qui puisse posséder le bon chiffre. Il en est bien différent du numéro 245 sur la rue Principale à Winnipeg. C'est le numéro gagnant pour toute personne qui va acheter à ce magasin populaire connu sous le nom de C D. Anderson & Co., où vous êtes certain d'y faire de bonnes affaires avec son propriétaire M. Lemieux.

Chronique de la Province.

Saint-Joseph,

5 février.—Sous la direction intelligente et dévouée de leur zélé curé, les jeunes gens de la paroisse de Saint-Joseph viennent de régaler de nouveau leurs compatriotes d'une intéressante fête dramatique. Les deux pièces qui composaient le programme de la séance—*L'Avocat Patelin* et *Le Divorce du Tailleur*—avaient été choisies parmi les plus divertissantes.

Tout le monde connait l'inimitable farce de *l'Avocat Patelin.* Dans ce tableau si finement présenté où tous les personnages semblent avoir pris pour devise cette maxime perverse: "Trompez vous les uns les autres!" et dont la conclusion amère est que, dans ce bas monde, "les honnêtes gens sont toujours la dupe des fripons," que de situations désopilantes, que de traits drôles, que de réparties amusantes, en un mot, que de sel Gaulois et de verve comique!

Nos jeunes acteurs ont interprété cette comédie avec beaucoup d'intelligence et de correction. M. Lucien Tremblay était, avec son air finaud et ses façons insinuantes, un parfait Avocat Patelin; M. Louis Berard, dans le rôle de Guillaume, représentait à merveille le marchand peu scrupuleux, aux doigts crochus, qui finit par être puni par où il a péché; M. Emile Danaud affectait avec talent les airs hypocritement niais et rendait fort bien les *bé!* industrieux du fin berger Agnelet; sous la toge du Juge Bartelin, magistrat grave mais un peu bonasse, M. Pierre Duval faisait très bonne figure; enfin MM. Henri et Charles Berard s'acquittaient avec succès des rôles de Valère et de Friponneau. Il n'était pas jusqu'au policier (M. Romuald Tremblay) qui n'eût parfaitement, comme on dit, *la figure de son emploi.*

C'était la première fois, nous a-t-on dit, que tous ces jeunes acteurs sans exception m[illegible]aient sur la scène: nous sommes obligés de convenir qu'ils sont de ceux qui

"......Pour leurs coups d'essai veulent des coups de maîtres!"

Aussi les applaudissements de l'auditoire ne leur ont-ils pas été ménagés.

L'autre comédie — *Le Divorce du Tailleur* — a eu également le plus grand succès. Rien d'amusant comme les brusqueries, les petites fureurs et les inconséquences de l'acariâtre Madame Lefebvre qui a la prétention d'avoir la haute main et comme elle le dit, "de porter la culotte" dans le ménage; rien de comique comme les revirements successifs de ce bon Monsieur Lefebvre, qui, d'époux bonasse et faible devient soudain, sous l'influence d'un petit verre de vin, mari révolté et partisan décidé du divorce, pour redevenir au dénouement, à la vue, des larmes attendrissantes de son épouse, le bon, le doux, le docile Monsieur Lefebvre.

M. Dolphis Bissonnette a soulevé les rires de l'auditoire d'un bout à l'autre de son rôle, par sa mimique inimitable et son jeu accompli sous les traits du bon Monsieur Lefebvre. Il n'est que juste de dire qu'il avait affaire, dans la personne de M Hormisdas Delorme, à une Madame Lefebvre des mieux réussies. Aussi le public a-t-il ri de bon cœur en assistant aux petites scènes d'intérieur qu'il avait sous les yeux. M. Ovide Bellavance a rempli avec beaucoup de naturel le rôle de Guillaume, neveu des Lefebvre et M. Zéphirin Dumontier celui de Rémy, ouvrier de Guillaume.

En un mot, tous les acteurs ont fait preuve, dans l'interprétation de leur rôle, de beaucoup d'intelligence, de tact et de vérité, et ont remporté auprès de l'auditoire un très grand succès.

Le produit des entrées est employé à embellir et à enrichir l'église de notre belle paroisse de Saint-Joseph Aussi les habitants de nos chrétiennes campagnes, toujours dévoués et si fermement attachés à leur église, se font-ils un devoir de prendre part en foule à ces petites fêtes qui leur offrent, en même temps qu'une légitime recréation, l'occasion de faire une bonne œuvre.

Nous espérons que nos jeunes artistes nous donneront bientôt une nouvelle représentation; nous leur predisons salle combie, car leur réputation d'acteurs habiles et intelligents est désormais solidement établie.

Sainte-Anne des Chênes,

4 fev.—Les élèves du couvent de Sainte-Anne ont donné une séance, à l'occasion de la fête de M. le curé.

Aux deux représentations qui ont eu lieu, le 2 et le 4 fevrier, il y a eu assistance nombreuse.

Les Révds MM. Dufresne et Giroux, étaient présents à la séance du 2 février.

On a remarqué la bonne tenue des élèves, leur excellente prononciation des langues anglaise et française. Merci aux bonnes Religieuses et à leurs élèves, de nous avoir procuré deux soirées aussi intéressantes et agréables.

Voici le programme:

PROGRAMME

Ouverture .... Chant de Fête
Dialogue ...... Le Calendrier de la reconnaissance.
Solo ... I hear to-night the old bell chimes
Dialogue .... La Fête d'un Père
Exercice de gymnastique
Drama .... The two Cousins
Entr'acte .... "Anecdotes"

— La Vierge d'Alexandrie —
Drame en 4 actes et 2 tableaux

Jeanne d'Arc .... Chant et Tableau
Comédie .... Les Locataires
Entr'acte .... "Je suis Cuisinière"
Solo .... L'Envers du Ciel

Remerciements - - - God save the Queen

—Les parents et quelques paroissiens ont offert à M le curé, une soutane et une superbe table de travail. C'est Mme J. Champagne, nièce de M. le curé, qui s'est faite l'interprète des généreux donateurs.

Lorette,

5 février—Dimanche dernier, 4 février, avait lieu à Lorette, au profit de la nouvelle église de cette localité, une très intéressante séance dramatique et musicale donnée par les enfants et les jeunes personnes de la paroisse, avec le bienveillant concours de M Granger, de LaBroquerie. A la fin de la soirée, M. l'abbé Giroux, curé de LaBroquerie, sur gracieuse invitation, a bien voulu adresser la parole à l'assemblée. En termes bien sentis et bien goûtés, il a exprimé sa satisfaction et félicité les organisateurs de leurs succès.

Le lendemain soir, il y a eu répétition de la séance, mais avec une attraction de plus. M. l'abbé A. A. Cherrier, curé de la paroisse de l'Immaculée Conception, de Winnipeg, avait accepté d'y donner une lecture. Le sujet était palpitant d'intérêt, surtout pour la circonstance: "L'histoire de la Maison de Lorette," à laquelle M. le conférencier a adroitement mêlé le récit de quelques épisodes de son voyage d'Europe en 1890, où il a eu le bonheur de voir la Sainte Maison et d'y célébrer les Saints Mystères. M. le curé de l'Immaculée Conception a pendant une demi heure tenu son auditoire suspendu à ses lèvres, sous le charme d'une parole éloquente et pieuse. Aussi, M. l'abbé Dufresne, le digne curé de Lorette, lui a présenté publiquement ses chaleureuses félicitations. Il eut aussi des paroles de remerciements pour MM. L. R Giroux, curé de Sainte-Anne des Chênes; R. A. Giroux, curé de LaBroquerie, et G. J. Lajeunesse, de l'archevêché, pour être venus partager les joies de cette récréation de famille.

A Propos d'Agriculture

DONNER A BOIRE AUX VACHES PENDANT L'HIVER

Quelle quantité d'eau doit-on donner aux vaches, et quand la donner ? Une seule fois par jour est-elle suffisante ? sont des questions qui nous sont fréquemment faites. Les vaches, aussi bien que tout autre animal, doivent être en moyen de boire chaque fois qu'elles en éprouvent le besoin, quelque fréquent que ce soit. Il faut plus particulièrement donner de l'eau aux vaches lorsqu'elles reçoivent de la nourriture sèche, du foin sec par exemple ; dans ce cas on doit leur donner à boire plus d'une fois par jour. La qualité de la nourriture donnée aux animaux doit être notre principal guide. Des vaches auxquelles on donne des citrouilles comme principal aliment peuvent se dispenser de boire de l'eau puisque la citrouille contient 94 pour cent d'eau ; celles auxquelles on donne des tiges de blé-d'inde ne doivent boire que rarement, puisque ces tiges contiennent de 88 à 90 pour cent d'eau. Mais lorsque les vachas sont au pâturage, que l'herbe qui contient 75 pour cent d'eau est leur seule nourriture, elles boivent souvent et souffrent même par le manque d'eau. Dans le cours de juin et de juillet, où les prairies sont dans leur plus grande végétation, que l'herbe est succulente et juteuse, les vaches doivent boire souvent dans la journée ; il est bien reconnu que la diminution de lait chez les vaches se fait plutôt par le manque d'eau que par une nourriture insuffisante. Si l'eau est absolument nécessaire aux vaches lorsqu'elles sont au pâturage et y prennent une nourriture verte contenant par conséquent beaucoup d'eau, à plus forte raison doivent-elles souffrir de la privation d'eau lorsqu'on leur donne un fourrage sec, contenant 60 pour cent moins d'eau que le fourrage vert. L'eau est plus essentielle que la nourriture. Les animaux domestiques souffrent bien moins du manque de nourriture que par le besoin d'eau.

LE CHOIX DES RÉCOLTES

Le cultivateur doit tendre à varier ses récoltes dans une ferme. Cette variation des produits de l'agriculture doit cependant être soumise à des règles, sans quoi ce serait s'occasionner des pertes.

En effet, plus le cultivateur aura de bestiaux, plus il devra avoir de plantes fourragères disponibles ; s'il n'a pas suffisamment de ces plantes fourragères à leur disposition, il éprouvera parfois des pertes considérables. Plus le cultivateur aura de blé, plus il fera d'argent ; mais si ce blé se vend à un prix payant à peine les frais de culture, il sera plus avantageux de le remplacer par d'autres produits, jusqu'à ce que le blé ait atteint un prix plus élevé. Plus il aura d'arbres fruitiers bien entretenus, plus il donnera de valeur à sa propriété.

En général, un cultivateur qui veut tirer parti de sa culture, doit s'efforcer de multiplier les produits dont la vente est la plus assurée dans le moment ; mais le cultivateur prudent doit les varier de manière à ce que si un produit manque, l'autre produit l'en dédommagera.

DIX BONNES CHOSES A SAVOIR

Sous ce titre, un journal américain publie le curieux assemblage suivant, dédié aux ménagères :

Le sel fait trancher le lait ; par conséquent en préparant des bouillons ou des sauces, il est bon de ne l'ajouter qu'à la fin de la préparation.

L'eau bouillante enlève la plupart des taches de fruits ; versez l'eau bouillante sur la tache comme au travers d'une passoire afin de ne pas mouiller plus d'étoffe qu'il est nécessaire.

Le jus des tomates mûres enlève l'encre et les taches de rouille du linge et des mains.

Une cuillerée à soupe d'essence de térébenthine, ajoutée à la lessive aide puissamment à blanchir le linge.

L'amidon bouilli est beaucoup améliorée par l'addition d'un peu de gomme arabique ou de blanc de baleine.

La cire jaune et le sel rendront propre et poli comme du verre le plus rouillé des fers à repasser. Enveloppez un morceau de cire dans un chiffon ; quand le fer sera chaud, frottez-le d'abord avec cette espèce de tampon, puis avec un papier saupoudré de sel.

Une solution d'onguent mercuriel dans la même quantité de pétrole constitut le meilleur remède contre les punaises, à appliquer sur les bois de lit, ou contre les boiseries d'une chambre.

Le pétrole assouplit le cuir des souliers et des chaussures durcies par l'humidité, et le rend aussi flexible et mou que lorsqu'il était neuf.

Le pétrole fait briller comme de l'argent les ustensiles en étain ; il suffit d'en verser sur un chiffon de laine et de froter le métal avec. Le pétrole enlève aussi les taches sur les meubles vernis.

L'eau de pluie froide et un peu de soude enlèvent la graisse de toutes les étoffes qui peuvent se laver.

ENGAGEMENT DE LA MAIN-D'ŒUVRE DANS UNE FERME

L'engagement de la main-d'œuvre pour la prochaine campagne de culture devrait être fait dans le cours de janvier ou au commencement de février. D'ordinaire, les services des hommes de ferme travaillant au mois ou à la semaine et qui sont les plus capables, sont toujours requis les premiers, et ceux qui sont d'une capacité médiocre ne trouvent de l'emploi que quand les travaux sont pressants. Pour cette raison, il est avantageux de s'assurer longtemps à l'avance du service des premiers qui ne sont pas lents à trouver de l'emploi.

A la campagne, la main-d'œuvre qui n'a pu trouver à être utilisée qu'au temps le plus pressant des travaux de culture ne peut offrir qu'une bien faible garantie de capacité en ce qui a rapport aux travaux de culture, et comme conséquence, le travail fait entraine à des pertes parfois considérables.

Lorsque les engagements se font à l'année, le salaire est souvent le même pour chaque mois de l'année, quoique le salaire devrait être fixé suivant la nature du travail pour chaque saison de l'année. Si un travailleur est engagé pour six mois à $20 par mois commençant au 1er mars, rendu au temps de la moisson, il exigera davantage par mois. L'engagement le plus avantageux serait celui de $15 par mois pour les mois de février, mars et avril ; $30 par mois en mai, juin, juillet, août et octobre ; $15 par mois, pour les mois de novembre, décembre et janvier.

—Rebecca Wilkinson, de Brownsvalley, Ind., dit : "Je souffrais depuis trois ans des nerfs, de faiblesse d'estomac, de dyspepsie et d'indigestion, au point que ma santé était compromise. J'achetai une bouteille du remède "South American Nervine" qui me fit plus de bien que pour $50 de soins médicaux. Je conseillerais à toute personne faible d'employer ce remède précieux et agréable. Je considère que c'est la médecine la plus merveilleuse qui soit au monde." Faites l'essai d'une bouteille. Garanti par tous les pharmaciens. 26-4



Je désire informer mes pratiques que d'aujourd'hui je ne vendrai qu'au comptant. Tout le monde y gagnera, car avec de l'argent on peut acheter à environ 20 par cent meilleur marché.

Dans mon humble opinion tous nos marchands devraient adopter cette manière de faire les affaires, ce qui empêcherait tant de gens de traverser à Winnipeg. Pourquoi va-t-on en si grand nombre acheter de l'autre côté, c'est qu'on y va avec de l'argent et qu'ainsi on a toujours à prix réduits. La chose est facile à comprendre : le marchand qui peut acheter au comptant fait au moins 20 par cent et s'il peut se passer d'un teneur de livres il épargnera encore au moins 10 par cent ce qui fait un total de 30 par cent dont profiteront les pratiques car le prix des marchandises sera plus bas d'autant.

Encore une fois que nos hommes d'affaires changent de système et ils verront vite les avantages qui en résulteront. On pourra même vendre à meilleur marché qu'à Winnipeg, car les loyers sont bien moins chers ici. Il y a longtemps que nous aurions dû abandonner les ventes à crédit. Si la chose eut été faite dans toutes les branches de l'industrie et du commerce, il y aurait bien moins de gens, bien moins de cultivateurs dans les dettes.

J'ai ouvert un étal de boucher dans le marché de Winnipeg, eh bien, j'ai pu constater combien tout le monde gagne au système du comptant, c'est pourquoi je ferai la même chose à Saint-Boniface.

Venez et jugez par vous-même du prix de nos viandes. Nous avons de quoi satisfaire les plus difficiles et sommes capables de remplir tous les ordres quelque considérables qu'ils soient.

J. B. LAUZON.
22-11

TROP DE VALISES !

Au Magasin Populaire au Comptant,

J. LAMONTE, 434 Rue Principale, WINNIPEG.

:o:

Un lot de Valises et Porte-manteaux nous a été consigne et notre magasin est trop petit pour tout contenir en sorte que durant les DEUX PROCHAINES SEMAINES, JUSQU'AU 14 NOVEMBRE, nous donnerons 20 PAR CENT D'ESCOMPTE sur tout achat de Valises et Porte-manteaux actuellement en mains. Marchandises de choix et dans les derniers goûts ;—c'est donc le temps de vous procurer une jolie valise au prix du gros.

Aussi,—Mitaines, Mocassins, Pardessus, et toutes espèces de marchandises d'hiver à meilleur marché que partout ailleurs dans la ville. Chaussures pour hommes, $1.00 en montant.

SPÉCIALITÉ—Chaussures et Souliers pour enfants allant à l'école.

J. LAMONTE,
434 RUE PRINCIPALE, WINNIPEG

11-10 Même entrée que pour le Magasin Chevrier, enseigne de l'Etoile Bleue.

M. ALPHONSE PHANEUF

Notre populaire épicier désire annoncer à ses nombreuses pratiques de la ville et des paroisses, qu'il vient d'acheter une quantité considérable de . . . .

Thes Noirs et Verts

QUI SERONT VENDUS A TRES BAS PRIX.

Voilà le Temps des Salaisons qui Approche !

J'ai un char de Sel à vendre. — Sel en sacs de cinquante livres, cinq livres et trois livres. Aussi vinaigres et épices de toutes espèces et toutes de première qualité. . .

SUCRES, :-: CASSONNADES, :-: SIROPS

BISCUITS TOUJOURS FRAIS ET FAITS A ORDRE. FRUITS ET BONBONS.

Huiles a Machines, Huiles de Charbon, Etc.

FARINES, SON, GRU, ETC., VENANT DES MOULINS O'GILVIE ET DU LAC DES BOIS.

LES PRIX SONT DES PLUS MODÉRÉS.
LA CONCURRENCE EST IMPOSSIBLE.

VENEZ NOUS FAIRE UNE VISITE.

A. PHANEUF,

Au grand magasin populaire, ancienne maison Despars.
3m 12-4

$5,000	$5,000.00.	$5,000
$5,000		$5,000

ENCORE $5.000 QU'IL NOUS FAUT

— AU —

MAGASIN BLEU!

Enseigne de l'Etoile Bleue.

A MOITIE PRIX

Il nous faut réaliser ce montant d'ici au Jour de l'An, pour cela nous avons décidé de vendre A MOITIÉ PRIX la balance de notre immense stock.



Les Habillements d'Enfants nous en avons des centaines à moitié prix.



Les Habillements pour Enfants en Tricots Noirs, pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An.

— LES —

Habillements pour Jeunes Gens

De toutes les grandeurs et dans les meilleurs patrons - - -

A MOITIE PRIX.

Les Habillements pour Hommes

En Tricots Français, Noirs, pour les fêtes de Noël - - -

A MOITIE PRIX.

De Bons HABILLEMENTS Pour Hommes

En Tweed, pure laine, pour $5.

IL FAUT

QUE TOUS NOS

PARDESSUS :: EN :: FOURRURE

PARTENT ICI AU JOUR DE L'AN!

Venez voir nos jolis . . Casques en Mouton de Perse A MOITIE PRIX.

NOS MAGNIFIQUES CASQUES EN CASTOR DE L'ALASKA

A MOITIE PRIX.

AU MAGASIN BLEU!

Enseigne de l'Etoile Bleue !

WINNIPEG.

A. CHEVRIER.

LAISSANT NOTRE MAGASIN ! !

LA PLUS GRANDE VENTE

A L'ENCHÈRE SE FERA

Apres-midi et Soir

A PARTIR DU 5 JANVIER 1894.

Tous sont invités à acheter des marchandises aux prix qu'ils voudront, soit à l'enchère, soit à vente privée.

Marchandises Sèches, Hardes-Faites, . . . Chaussures, Valises,

VENDUES SANS RESERVE !

Le Magasin sera ferme au 1er Fevrier.

Geo. H. Rodgers & Cie,

N. B.—Nous avons besoin d'un commis canadien-français immédiatement.

J. A. SENECAL & CIE

Entrepreneurs-Menuisiers,

CONSTRUCTION DE BATISSES.

SPECIALITE

Eglises, Reparations, Autels, Balustres, Chaires.

PLANS ET DEVIS FOURNIS SUR DEMANDE.

Ateliers :—Avenue Taché, St. Boniface.
1a 1-6-92

HALTE LA !

:o:

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA

LIGNE DES CHAUSSURES

N'OUBLIEZ PAS DE VISITER

La Maison Canadienne-Française de Winnipeg,

RICHARD BOURBEAU,

360 Rue Principale, Winnipeg.

LE SEUL MAGASIN CANADIEN-FRANÇAIS DANS CETTE LIGNE A WINNIPEG.

IL NOUS FAUT LES VENDRE !

:o:

Les temps sont durs, les prix élevés et les grands profits ne peuvent exister dans cette ville parce que nous avons les marchandises et nous les marquons de manière à défier toute compétition. : : : :

AVEZ-VOUS VU NOTRE ASSORTIMENT

Pour l'Automne et l'Hiver !

C'est l'assortiment le plus complet qu'il y a eu. : : : : : : :

Chaussures, Claques, Pardessus,

SOULIERS MOUS ET SOULIERS EN FEUTRE.

:o:

Un examen vous montrera que notre assortiment est des plus variés et de premier choix.

A cela nous ajoutons les plus bas prix du marché.

Rien ne vous convaincra mieux que de venir vous-même. Pour marchandises d'une qualité supérieure et des prix défiant toute compétition, la meilleure place est chez

Richard Bourbeau

360 RUE PRINCIPALE, WINNIPEC, MAN.

Nous étant assuré les services de M. P. A. D'AUTEUIL qui est très avantageusement connu du public en general, nous espérons que ses nombreux amis viendront lui rendre visite à son nouveau poste. 25-10 93

D. DAOUST,
263 AVENUE DU PORTAGE, WINNIPEG
TÉLÉPHONE No. 287.

M. D. Daoust se charge de transporter toute personne qui voudra bien lui donner son patronage aux taux suivants :—

Une seule course	$1 00
Pour une noce de	$3 00 à 5 00
Baptême	2 00
Enterrement	3 00
A l'église et retour	2 00
A l'opéra et retour	2 00
Au bal et retour	2 00
A la gare ou en en venant	1 00

RAPPELEZ-VOUS DE L'ADRESSE :
263 Avenue du Portage,
1a 17-5-93 Téléphone No 287.

Librairie M. A. Keroack.

Livres de prières, livres d'école, livres de littérature, papeteries, fournitures d'école et de bureau, tapisseries, etc., etc., etc.

Pour les fêtes :—Cadeaux de Noël et du Jour de l'An, "à prix réduits," un assortiment aussi considérable que varié d'articles de fantaisie utiles, albums, porcelaines, argenteries, jouets, bijoux, cristaux, coutellerie, gravures, images, cadres, statuettes, etc., etc., etc.

N.B.—Tout le fonds de librairie, la maison et le terrain sont offerts en vente d'ici au 1er mars, 1893.

M. A. KEROACK,
Libraire,
Rue Dumoulin, Saint-Boniface, Man.